

Santé (France) : Les réanimateurs au bord de l'asphyxie

samedi 8 août 2020, par [CHARTRAIN Olivier](#) (Date de rédaction antérieure : 6 août 2020).

Selon les professionnels, il manque 1 000 médecins réanimateurs en France. Un déficit aux conséquences lourdes au quotidien, et encore plus en situation de crise - épidémie ou canicule.

Sommaire

- [Services sous-dotés](#)
- [Démographie vieillissante](#)

L'Humanité -
hier, par Info santé sécu social

« L'a réanimation menacée d'extinction ! » C'est l'Association nationale des jeunes médecins intensivistes et réanimateurs (Anjmir) qui lance ce cri d'alarme. On peine presque à le croire, tant les services de réanimation, dont on a pu suivre jour après jour le taux d'occupation au plus fort de l'épidémie de Covid-19, ont montré qu'ils sont au cœur de la réponse aux situations de crise sanitaire. Après les louanges dont les personnels médicaux et paramédicaux de la « réa » ont été couverts - à juste titre - par le gouvernement, on aurait également pu espérer que les problèmes structurels auxquels ils sont confrontés seraient enfin pris en compte.

Services sous-dotés

Visiblement, ce n'est pas le cas. « Un certain nombre de services de réanimation sont sous-dotés en médecins comme en personnels paramédicaux », explique Sacha Sarfati, interne au CHU de Rouen et président de l'Anjmir. « Cela affecte déjà la prise en compte des patients en temps normal, mais encore plus pendant une crise comme celle que nous venons de connaître » où, estime-t-il, « on n'a pas pu combler ce déficit en entier ». Or, à l'approche du choix de leur spécialité par les quelque 8 000 à 9 000 étudiants en médecine qui viennent de finir leur deuxième cycle d'études, les réanimateurs s'inquiètent : « L'an dernier, seulement 72 postes de médecine intensive-réanimation (MIR) étaient disponibles pour l'ensemble du pays », rappelle l'Anjmir. « Cette année, le niveau des demandes remontées par les coordinateurs régionaux et les ARS s'élève à 101 postes », détaille Sacha Sarfati, qui précise : « Mais ces demandes ont été établies avant l'épidémie. Selon nous, il faut d'urgence porter à 150 le nombre d'internes en MIR formés chaque année. »

Cette demande corrobore celle du Conseil national professionnel de la médecine intensive-réanimation (CNP-MIR). Dans un document élaboré fin juillet et intitulé « Plan soins critiques », cette structure qui regroupe la plupart des instances de la réanimation pointe les carences de la France dans ce domaine. Avec 5 058 lits de réanimation au total, la France affiche un ratio de 7 lits pour 100 000 habitants, à rapporter à ceux de l'Italie (8/100 000) ou de la Chine (9/100 000) et loin,

très loin derrière les voisins allemands (24/100 000). Le CNP-MIR ne se prive pas de rappeler que cette faiblesse de la « réa » française « s'inscrit dans le cadre d'une réduction globale des lits d'hospitalisation de soins aigus d'environ 30 % en vingt ans », dont les implications « sont majeures dès lors que le système est mis en tension par une crise sanitaire telle qu'une épidémie ».

Selon une enquête des services du ministère de la Santé lui-même, en 2017, 161 postes étaient déjà vacants en réanimation. D'après le CNP-MIR, notre pays présente un effectif médical moyen de 5,5 équivalents temps plein (ETP) par service, quand les recommandations européennes s'établissent à 9 ETP. Selon lui, la France présente donc « un déficit d'environ 1 000 médecins compétents en réanimation », qui « doit être comblé dans les plus brefs délais ». L'instance estime également qu'il faudrait « porter l'offre de lits de réanimation à 7 500 » pour « remettre la France à un niveau acceptable » et faire face aux futures crises.

Démographie vieillissante

C'est d'autant plus urgent, complète Sacha Sarfati, qu'il faut cinq ans d'internat pour former un réanimateur et qu'entre « 25 et 30 % des médecins réanimateurs ont aujourd'hui plus de 50 ans ». Cette démographie vieillissante a déjà des répercussions dans le fonctionnement des services : « La réa, c'est un service de soins continu, avec des gardes de nuit que des médecins plus âgés tendent à moins assurer. » Pour le CNP-MIR, qui rappelle que « le burn-out affecte jusqu'à 50 % des personnels médicaux et paramédicaux de réanimation », ce « déficit en ressources humaines (...) est une cause identifiée d'épuisement professionnel à moyen terme ». Et après la première vague de l'épidémie, « le sous-effectif et l'épuisement professionnel risquent de se manifester lorsqu'une seconde vague touchera des équipes physiquement et psychologiquement épuisées ». Sacha Sarfati s'inquiète à plus court terme encore : « Dans ce contexte post-crise, où les services de réanimation ont déjà été mis à rude épreuve, un épisode de canicule comme celui qui arrive pourrait suffire à mettre en évidence les fragilités de la réanimation. »

Olivier Chartrain

P.-S.

• L'Humanité. Jeudi, 6 Août, 2020 :

<https://www.humanite.fr/sante-les-reanimateurs-au-bord-de-lasphyxie-692233>